

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Patricia Godbout**

Carlos Bergeron

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2005). Compte rendu de [Patricia Godbout]. *Lettres québécoises*, (119), 49–49.

Patricia Godbout, *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada (1950-1960)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, 276 p.

# Quand la traduction devient un diffuseur culturel

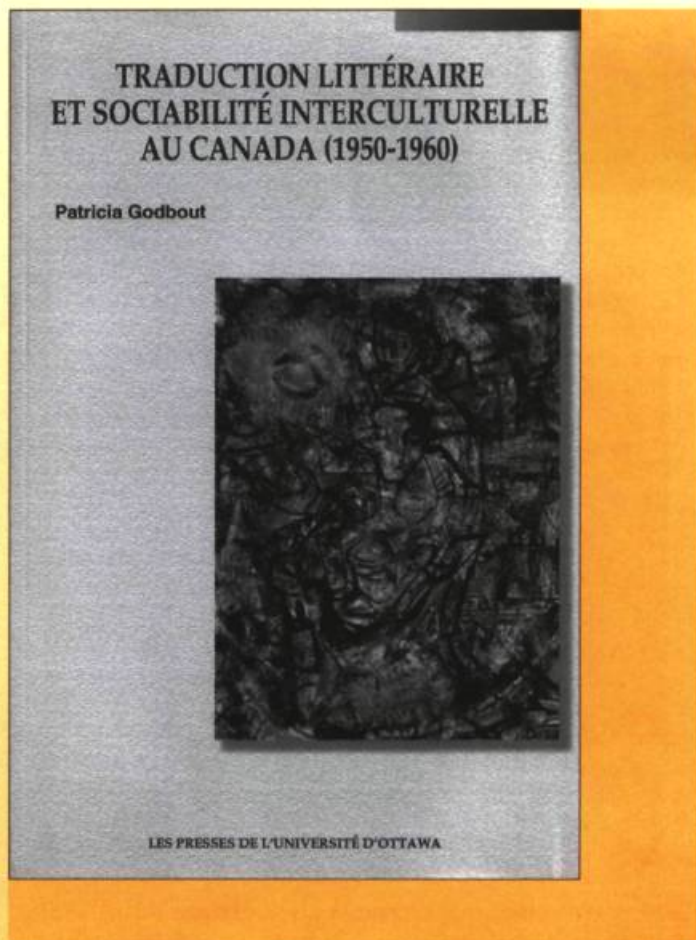
Quatre trajectoires pour dessiner le contour d'une effervescence intellectuelle.

Patricia Godbout, professeure de traduction à l'Université de Sherbrooke, nous livre ici une recherche particulièrement bien documentée dans laquelle elle tente de mettre en relief des points de convergence, ni plus ni moins qu'une zone de rencontre, entre les deux grandes traditions littéraires du pays à un moment précis de son histoire. Godbout réussit à véritablement susciter l'intérêt en nous présentant les trajectoires de « quatre écrivains et traducteurs [Guy Sylvestre, Francis Reginald Scott (F. R. Scott), Pierre Daviault et John Glassco] qui ont joué un rôle actif dans l'établissement de réseaux interculturels de sociabilité littéraire au Canada, au cours des années 1950 » (p. 1). L'intérêt majeur tient au fait que les portraits dynamiques de ces hommes de lettres, qui constituent en quelque sorte les personnifications de « mouvances » socioculturelles représentatives d'une décennie, servent de prétexte à l'exploration des courants de pensée qui sont à l'origine d'une grande effervescence intellectuelle et d'un certain partage de connaissances entre deux univers langagiers différents.

## LA POÉSIE QUÉBÉCOISE À L'AVANT-PLAN

Guy Sylvestre (né à Sorel en 1918), essayiste, professeur et bibliothécaire, a déployé beaucoup d'efforts « pour entrer en contact avec divers écrivains et traducteurs canadiens-anglais au cours de la décennie » (p. 15). Fondateur de la revue *Gants du ciel*, dont douze numéros paraissent entre septembre 1943 et l'été 1946, il publie et critique les poèmes d'une jeune auteure qui en est à ses débuts, soit Anne Hébert (neuf de ses poèmes paraissent dans le numéro de juin 1944). Dans *La Nouvelle Revue canadienne* (1952), Sylvestre va, entre autres, s'interroger sur ce qui est lu au Québec et en arrivera à la conclusion étonnante suivante : « La majorité des Canadiens français lisent l'anglais couramment et n'achètent guère de traductions d'ouvrages de cette langue. » (p. 51) Son étude l'amène aussi à constater que la littérature canadienne-anglaise est rarissime en territoire francophone. Francis Reginald Scott (1899-1985), universitaire aux affiliations politiques social-démocrates, contribuera à la diffusion de la littérature canadienne-

française dans le Canada anglais en traduisant notamment (lui aussi) la poésie d'Anne Hébert avec qui il entretiendra une longue correspondance : « En consultant une autre lettre d'Anne Hébert [...], on apprend que la poétesse préfère que les textes originaux et les traductions soient publiés côte à côte. » (p. 82-83) Véritable « ambassadeur » de la poésie québécoise, il publie, en 1955, des traductions de Saint-Denis Garneau, de Roland Giguère, de Paul-Marie Lapointe et de Gilles Hénault. Pierre Daviault (1899-1964), fondateur de *La Nouvelle Revue canadienne*, intellectuel engagé qui s'intéressait aux sources du français québécois, est le premier à inaugurer l'enseignement de la traduction au pays (Université d'Ottawa, en 1936) ; toute sa vie durant il a travaillé à la défense de la culture canadienne-française à travers les trois objectifs suivants qu'il s'était fixés : « la sauvegarde de la langue française au pays, le culte du Canadien français à travers son histoire et, enfin, la nécessité impérieuse d'éviter que la traduction ne devienne un vecteur de corruption linguistique » (p. 125). Peu avant de mourir, il publie, en collaboration avec Jean-Paul Vinay et Henry Alexander, le *Dictionnaire Harrap's anglais-français et français-anglais* (1962). Finalement, John Glassco (1909-1981) reste sans aucun doute le plus important traducteur de Saint-Denis Garneau ; il se fait remarquer pour la traduction du *Journal* (1962) puis du recueil de *Poésies complètes (Complete Poems of Saint Denis Garneau)* pour lequel il reçoit le Prix du Gouverneur général en



1975. Passionné par le palimpseste, « Glassco opère une esthétisation de l'interprétation des textes ; il transforme l'herméneutique en esthétique » (p. 175).

En définitive, ce que Patricia Godbout arrive à démontrer brillamment, c'est que les années cinquante ont permis à une certaine élite intellectuelle de contribuer à l'éclosion d'une littérature nationale.